

POUR GRANDIR DANS NOTRE « MARCHER ENSEMBLE : APPEL
À LA RÉFLEXION ET AU PARTAGE AUTOUR DE L'ENCYCLIQUE
FRATELLI TUTTI (TOUS FRÈRES/SŒURS) DU PAPE FRANÇOIS

Chers amis, les nouvelles de nos jours ne brossent pas un tableau optimiste de la paix, la fraternité et la bonne volonté dans le monde. Autant de tensions, de divisions, de guerres dans diverses parties du monde. Nos différentes communautés paroissiales sont aussi marquées dans une certaine mesure par ces difficultés.

Malgré tous ces défis, ou peut-être à cause d'eux, le pape François a choisi de publier une encyclique sur le thème de l'amour fraternel. Il a été inspiré par St François d'Assise qui « se sentait frère du soleil, de la mer et du vent, mais se savait encore davantage uni à ceux qui étaient de sa propre chair. Il a semé la paix partout et côtoyé les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés, les derniers. » (2) Il invitait en effet à un amour qui surmonte les barrières de la géographie et de l'espace. Un bel exemple à suivre pour chacun de nous aujourd'hui.



Le pape dit aussi avoir été **encouragé par un musulman, le Grand Imam égyptien d'al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb** qu'il a rencontré à Abu Dhabi pour rappeler que Dieu « a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères (et sœurs) entre eux » (5)

Oui, « *Tous frères* » ! C'est sur ces deux mots, qui sont à la fois affirmation et défi, que s'ouvre l'encyclique du Pape François. **Affirmation que tous les êtres humains constituent une seule famille** : la famille humaine ; oui, les personnes et les peuples ont une mission à relever en favorisant l'amitié sociale qui vise l'intégration de tous, en particulier des pauvres, des opprimés, des migrants ... Chacun et chacune de nous devrait se sentir interpellé par cette encyclique qui nous rejoint dans notre vie quotidienne. Elle suscitera ou stimulera sûrement une solidarité et un engagement fraternel auxquels chaque baptisé, et plus largement chaque être humain, est appelé.

Dans le 1^{er} chapitre intitulé « **Les ombres d'un monde fermé** », le pape relève l'urgence d'une action concrète. Nous devons réagir, tant au niveau

individuel/communautaire que des institutions car en termes de fraternité, notre monde ne progresse plus ; de surcroît, sur de nombreux points, notre monde régresse. À titre d'exemple, l'analyse du Pape sur la pandémie du Covid nous fait rappeler « que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble » (32).

Fratelli Tutti cherche à nous rassembler à une époque où nous nous éloignons les uns des autres. Son message, selon lequel **nous devons de plus en plus nous considérer comme une même famille unique, dans une « maison commune »** (17) couvre de nombreux sujets, parmi lesquels la politique, l'économie, l'immigration, les médias sociaux, les guerres, la peine capitale et la pandémie du coronavirus.

Parlant du dialogue et de l'amitié sociale, le pape reconnaît que nous ne pouvons progresser dans la fraternité sans un dialogue persévérant et courageux qui « aide discrètement le monde à mieux vivre... » (198). Sur ce chemin du dialogue, la vérité et le pardon (chapitre 7) ont leur place, à condition que le pardon ne soit pas assimilé à l'oubli, qui ne prépare en rien un avenir fraternel : « On ne doit pas oublier... les faits historiques qui nous font honte d'être des Hommes... On ne progresse jamais sans mémoire. » (248-250).

La parabole du bon samaritain (Lc 10, 25-37) est le **fondement théologique de toute l'encyclique**. Cela nous rappelle combien il est facile, même très facile d'éviter la souffrance des autres en détournant les yeux. Les frontières nationales n'ont pas d'importance pour le Samaritain qui vient d'une nation profondément en contradiction avec celle de la victime juive. L'inconfort de l'homme gravement blessé ne le dégoûte pas et ne le fait pas reculer dans un isolement confortable comme c'est le cas pour le prêtre et le lévite (73). Il ne porte pas non plus de jugement sur la position sociale de la victime ; il ne voit qu'un être humain qui a besoin d'aide. Et le pape d'affirmer à juste titre en parlant du mauvais exemple donné par le prêtre et le lévite : « c'est le signe que croire en Dieu et l'adorer ne garantit pas de vivre selon Sa volonté. » (74)

En méditant sur la parabole du Bon Samaritain, on se rend compte que chacun peut donner de son temps, pour se rapprocher de ceux qui souffrent. Ce don de soi est largement développé au chapitre 3 dans la réflexion sur l'amour qui nous invite à cultiver notre relation avec les autres en dehors de notre propre confort. C'est ainsi que l'amour devient universel : « l'amour passe en premier ; ce qui ne doit jamais être mis en danger, c'est l'amour ; **le plus grand danger, c'est de ne pas aimer** » (92 ; cf. *1 Co* 13, 1-13).

Il est également intéressant de lire les lignes consacrées à la **solidarité**, ce mot que nous utilisons tant et qui est présenté ici « comme vertu morale et attitude sociale, fruit d'une conversion personnelle. » (114). La solidarité peut être déployée par exemple dans l'accueil, la protection, la promotion et l'intégration des migrants (chapitre 4, intitulé « **Un cœur ouvert au monde** »).

Le pape François met au défi toutes les personnes et leurs dirigeants d'imiter le bon Samaritain. Agir autrement, c'est agir comme un allié secret des bandits. **Comment alors incarner les vertus du bon samaritain ? Trois pratiques** ressortent de la longue encyclique du Pape : le dialogue, la rencontre et la solidarité.

Le **dialogue** signifie aller plus loin qu'un « échange fébrile » (200) sur les médias sociaux. Il faut aller plus loin que des faits et des opinions pas toujours fraternels et objectifs. Il nous faut apprendre à respecter l'opinion de l'autre.

La vraie **rencontre** ne repousse pas les autres parce qu'ils nous mettent mal à l'aise ; elle est enracinée dans un « sentiment fondamental d'appartenance » l'un à l'autre qui est présent à l'intérieur de chaque être humain (230). Cela ne signifie pas éviter les conflits ou l'homogénéisation de la société » (228).



Enfin, vivre la **solidarité** signifie « penser et agir en termes de communauté. » (116) On reconnaît ainsi que le fait de naître dans un lieu ou un autre ne rend pas une personne plus ou moins digne des droits et privilèges de l'être humain. Au contraire, la dignité d'autrui doit être respectée en toutes circonstances, non pas parce que cette dignité est quelque chose que nous avons inventé ou imaginé, mais parce que l'être humain possède une valeur intrinsèque qui vient de Dieu (213). Le Pape rappelle qu'aucune société n'est parfaite, mais l'espérance devrait nous guider : « Dieu continue de répandre des semences de bien dans l'humanité » (54).

Le chapitre 8 conclut cette encyclique en affirmant que **les religions sont au service de la fraternité dans le monde**, sachant que « la violence ne trouve pas de fondement dans les convictions religieuses fondamentales, mais dans leurs déformations. » (282).

Cette encyclique, dense et riche, qui reprend de nombreux enseignements du Pape François, se termine par une invitation à regarder le bienheureux Charles de Foucauld qui a voulu être le « **frère universel** ». Et le Pape de conclure : « Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. Amen ! »

Questions pour la réflexion et le partage dans nos communautés

1. **A la lumière de cet extrait de *Fratelli Tutti***, qu'est-ce qui me semble le plus important dans mon vécu quotidien ? Dans quels domaines de notre vie quotidienne devons-nous progresser ?
2. ***Fratelli Tutti* nous invite à mettre nos pas dans ceux du Christ**, du Bon Samaritain, de St François d'Assise, de Charles de Foucauld pour incarner dans nos vies et nos sociétés la fraternité sans frontières. Comment est-ce que je vis concrètement les valeurs du dialogue, de la rencontre et de la solidarité ? Quels efforts devraient être faits à mon niveau personnel, au niveau de ma communauté paroissiale, au niveau de notre diocèse pour mieux vivre les valeurs du dialogue, de la rencontre et de la solidarité ?
3. « **Le plus grand danger, c'est de ne pas aimer** », nous dit le Pape François. Que signifie pour moi aujourd'hui le mot 'aimer' ? Comment pourrait-on devenir le bon Samaritain les uns pour les autres ?

